

Ici !... Louis Hémon vient de nous prouver que c'est la même chose. Comme je l'ai dit tantôt, je connais par coeur cette région de Péribonca, de Mistassini, de Honfleur, de Tail-
lon, le "pays des bluets" comme on l'appelle, et je l'avoue fran-
chement, j'aurais été le dernier avec ces préjugés que je suis
le premier à garder contre ce défaut de la matière première
du roman, chez nous, à penser que ce coin de souches et de
chicots, de broussailles et de "ferdoches" pût servir de fond à
un tableau comme celui que nous a présenté Louis Hémon.

"Maria Chapdelaine" est donc une leçon pour nos roman-
ciers canadiens. Ils ont tout ce qu'il faut dans notre nature et
dans nos moeurs pour être du terroir.

Enfin, j'ajouterai que Louis Hémon, en écrivant son beau
récit, n'a pas fait seulement un roman canadien ; il a écrit, s'il
faut croire toujours en notre survivance, une page de l'histoire
de France. Car, comme le disait, un jour, Faucher de Saint-
Maurice, "l'histoire de la Nouvelle-France, faite par nous, est
l'une des plus belles pages de l'Histoire de France pendant les
deux derniers siècles."

Louis Hémon, Français de France, élève d'un des plus
grands lycées de France, et qui a passé sa jeunesse dans un mi-
lieu universitaire français, qui est licencié en Droit français,
n'a pas eu à apprendre une autre langue que la sienne pour
écrire "Maria Chapdelaine", roman canadien-français. Louis
Hémon savait que nous habitons, ici, la France américaine.
Nous avons pris possession de ce sol, voilà plus de trois cents
ans, et nous le gardons pleins d'espérance en la vitalité et en
la fécondité de notre race. Nous n'avons pas peur des nationa-
lités qui voudraient nous atteindre et essayer de nous faire
disparaître. Car notre passé nous enseigne que la famille cana-
dienne-française n'aime pas à être à l'étroit pour se développer
et qu'elle sait faire reculer à temps ceux qui la jaloussent et qui
veulent nuire à sa prospérité. Louis Hémon savait cela et c'est